que les contributions étoient déjà acquittées & qu'il ne restoit plus d'argent en caisse, l'Officier se retira à Rostock. L'envoi & la demande ne furent que la suite d'une Lettre que le Comte de Lôwenhaupt avoit écrite au Committé des Etats du Duché en ces termes.

MESSIEURS: Le Comte de Hamilton, commandant en chef l'Armée de Sa Maj. Suédoise en Poméranie, a été pleinement informé que Mrs. les Plénipotentiaires de la Noblesse du Mecklembourg assemblés à Rostock, sont occupés à fournir encore à l'Armée Prussienne quelques sommes d'argent comptant ou en Lettres de change, à titre de restant des contributions exigées l'hiver dernier du Mecklembourg. Cette conduite a obligé Mr. le Général de m'envoyer ici pour déclarer de sa part, que vous, & tous autres habitans de ce Duché, cessiez dès-à-présent d'envoyer à l'ennemi commun de l'argent comptant ou en Lettres de change; mais que vous me livriez ce que l'on a déjà rassemblé pour lui. Cette demande du Général est fondée sur le Droit incontestable de la guerre, & a pour objet le bien & la sûreté des habitans du Mecklembourg, exposés à un danger continuel, aussi long-tems qu'on ne retranchera pas au Roi de Prusse les moyens d'entretenir sa puissance & d'opprimer l'Empire.

Le Duché de Mecklembourg n'est plus soumis à la Puissance Prussienne, & ses habitans sont maintenant sous l'autorité seule du Souverain du Pays & de leurs Magistrats légitimes. Ainsi, Messieurs, si vous continuez de faire des avances à l'ennemi par des remises d'argent injustement extorqué, le Roi mon Maître ne peut regarder cette démarche que comme une partialité qui l'autorise à employer les moyens les plus sévères & les forces qu'il a en main, non-seulement pour empêcher le Mecklembourg de favoriser l'ennemi, mais aussi pour exiger de la Noblesse les mêmes contributions qu'elle lui a données, & qu'elle continuera de lui fournir.

Je ne doute pas, Messieurs, que vous ne preniez le parti qui convient à votre zèle pour la liberté des
Etats